

Les prairies complexes sont recherchées pour pallier les limites du RGA-TB

Vigor-Huia : la formule magique des prairies des éleveurs du CEDAPA a connu quelques aménagements. Mineurs... ou majeurs selon les fermes, les situations pédo-climatiques, les objectifs de production ou les modes de gestion de l'herbe. Les années sèches ont largement contribué à la complexification des prairies des herbagers. Le CEDAPA a entamé une étude sur 12 parcelles de prairies multi-espèces (voir écho du CEDAPA n°69) complétée par une enquête auprès d'une vingtaine d'éleveurs herbagers. Etat des lieux.



Les premières à se diversifier sont souvent les prairies de fauche

Les premiers à avoir cherché des adaptations aux RGA-TB classiques sont logiquement les éleveurs soumis à des conditions pédo-climatiques limitantes : dans les zones côtières séchantes ou certaines zones du Centre-Bretagne, froides au printemps et chaudes l'été. Les éleveurs ont recherché des espèces capables de pousser plus tôt et plus tard que du RGA-TB. C'est ainsi que la fétuque, le dactyle, le ray-grass hybride, le trèfle violet ou la luzerne ont trouvé leur place dans de nombreuses prairies.

Les premières prairies à se diversifier sont les prairies destinées principalement, ou uniquement, à la fauche : nombreuses sont les exploitations qui ont des îlots éloignés. Ces îlots éloignés doivent être en herbe, pour les besoins du cahier des charges, ou simplement pour avoir une rotation plus longue sur ces terres à culture.

Michel Le Boulc'h a ainsi d'abord diversifié ses prairies souvent fauchées, pour avoir plus de facilité de séchage, mais aussi pour étaler la saison d'herbe : "avec les RGA très tardifs, tu gagnes en souplesse d'exploitation, mais certaines années à Maël-Carhaix, la saison d'herbe est bien courte !" Ses premières parcelles, qui datent de six ans, mêlaient dactyle à 7-8 kg/ha, ray-grass anglais, fétuque élevée, luzerne, trèfle violet, trèfle blanc : "ça a vite tourné vers du dactyle-luzerne et pâturin. Je ne mettrai plus de dactyle... Trop envahissant. C'est dur à exploiter ; même en fauche, ça évolue trop vite". Pour les parcelles autour de la stabulation, pâturées à 90%, Michel est resté sur des mélanges plus simples, RGA (10 kg/ha d'ohio)-TB (Demand et Alberta) et fétuque élevée (Bariane à 10 kg/ha). "Cela m'oblige à raccourcir les intervalles à 35 jours en période poussante. Mais finalement, je passe mieux le mois de juin. J'avais toujours vers le 10 juin une période où toutes les parcelles étaient épiées. En allant plus vite quand ça pousse bien, on trie plus facilement."

Alain Huet et Laurence Rondel Plessala ont choisi de diversifier ses prairies de pâturage : RGA (12-15 kg) + TB (5-6 kg/ha) + TV (3 kg/ha) et de la luzerne (5 kg/ha). Dans certaines parcelles, il a rajouté de la fétuque en plus du RGA, dans une proportion d'un tiers de fétuque, 2/3 de RGA. Mais il a gardé des prairies RGA-TB sur plus de la moitié de la surface en pâturage. "Le trèfle violet a été pour moi la mauvaise surprise du mélange : il s'implante bien, mais empêche le trèfle blanc de s'implanter. Résultat, au bout de 3 ans, il s'en va et le trèfle blanc n'y est pas !" L'exploitation au pâturage de ces mélanges n'a pas posé trop de problèmes, même si la souplesse d'exploitation est moindre : "la fétuque élevée s'exploite bien même épiée. Mais le mélange reste moins appétant qu'un RGA-TB. Pour faire du lait, rien de tel qu'un RGA-TB". Reste que la fétuque élevée permet de gagner deux jours de séchage, et donc en qualité de foin, ce qui est appréciable surtout en ration hivernale foin-céréales.

Allonger la saison de pâturage

Et la pérennité ? Michel a encore peu de recul, mais ce n'est pas son souci majeur : "désormais je garde moins longtemps mes prairies, en moyenne 5 ans. Cela me permet d'avoir une rotation équilibrée sur l'ensemble de la ferme. Même s'il n'y a pas de règle, je juge à la parcelle. Certaines années, je me suis retrouvé avec beaucoup de vieilles prairies, et j'avais beaucoup moins de stocks à la fin de l'année".

Didier Motais, à Loscouët-sur-Meu a lui opté pour des mélanges mixtes pâturage-fauche sur toute sa surface en herbe : RGA (Ohio et Bocage, tétraploïde tardif) + fétuque élevée (bariane) (deux tiers de RGA, un tiers de fétuque) + trèfle blanc + trèfle violet. Des mélanges qui sont pâturés avec des intervalles longs : "au minimum 35 jours, et l'été on dépasse 40 jours". Et la qualité du fourrage ? "Mes vaches ne sont pas en lactation l'été. [Didier et Sylvie Motais ont regroupé les vélages à l'automne et ferment un mois la salle de traite en août.] L'essentiel pour moi à cette période c'est la hauteur d'herbe. Les vaches tiennent sur le stock sur pied jusqu'à mi septembre. Elles nettoient bien les parcelles, car je les fais insister".

Didier Motais, à Loscouët-sur-Meu a lui opté pour des mélanges mixtes

Didier et Sylvie Motais
82 ha de SAU
265.000 litres de quota
66 ares par UGB d'herbe
1,32 UGB / ha de SFP
13% de maïs dans la SFP

Chez Jean-Pierre Guernion et Ginette Fumery, les sols sont séchantes, les étés secs, et le chargement est élevé (1,6 UGB/ha de SFP, près de 7200 litres de lait/ha de SFP),

GAEC des
Mouettes rieuses
Hillion

41 ha de SAU

310.000 litres de quota

52 ares par UGB d'herbe

1,6UGB / ha de SFP

11% de maïs dans la
SFP

ce qui exige
de tirer le
meilleur
parti de
toutes les
parcelles.

Les
mélanges

sont faits maison

en s'aidant des tables

du GNIS pour choisir les

espèces et variétés. Au GAEC des
Mouettes Rieuses, on trouve trois grands
types de prairies :

- pour les prairies éloignées, destinées
davantage à la fauche et/ou pâturage des
génisses, des mélanges de courte durée (3 -
4 ans) car ces parcelles vont rentrer
davantage dans la rotation culturale : RGH,
trèfle violet, Félopa (un hybride fétuque-
RGI), avec toujours du RGA précoce et du
trèfle blanc, pour garder la prairie 4 ans.
Elles représentent 20% de la surface en
herbe.

- des prairies RGA précoce, fétuque
élevée (2/3 de fétuque pour 1/3 de RGA),
trèfle blanc, avec parfois de la luzerne sur la
moitié de la surface : des parcelles destinées
en premier lieu au pâturage des vaches et
aux terres séchantes.

- Des prairies RGA-TB (RGA semi-
tardifs, deux tiers de tétraploïde, 1/3 de
diploïde) et plusieurs types de trèfle blanc,
pour 30% de la surface en herbe.

Les vaches commencent au printemps à
pâture les prairies les plus précoces (RGA-

fétuque-TV-TB- luzerne), puis les RGA-
TB. "Au moment de la flambée de croissance,
l'intérêt est de jongler entre ces deux types de
prairies". Les prairies complexes ont une
moindre souplesse d'exploitation : "on
raccourcit les cycles sur ces parcelles pour éviter
qu'elles ne durcissent trop. Les stocks sur pied
seront donc faits sur les prairies RGA-TB, tandis
qu'on débrayera en priorité les prairies complexes
pour faire du foin ou de l'ensilage". A Hillion,
"nous devons absolument faire notre principale
récolte (ensilage) la deuxième quinzaine de mai,
pour avoir une bonne repousse". Les RGA semi-
tardifs permettent d'assurer le pâturage fin
mai début juin alors qu'une bonne partie de
la surface (14 Ha en 2007) est débrayée
pour l'ensilage. "Si ça durcit et que les vaches
laissent des refus, on pratique la méthode trégoise
de faucher avant de mettre les vaches. Avec cette
méthode, on peut considérer que toute la surface est
fauchée une fois par an".

Jean-Pierre et Ginette ont eux aussi
renoncé au dactyle, "sauf dans des parcelles très
très séchantes et portantes l'hiver (zone de détente
des vaches)".

Mieux sécher l'herbe

A Pommerit-le-Vicomte, Laurence et Paul
Le Métayer-Morice ont diversifié les
associations, mais ne se sont pas converties
aux mélanges complexes. Les parcelles
toujours fauchées et jamais pâturées sont
en dactyle-luzerne, et les prairies à génisses
et fauchées sont en fétuque élevée (Belfine
et Ondine)-trèfle blanc. Les pâturages pour
les vaches laitières sont tous en RGA-TB

(Ohio
twistar, un
diploïde
tardif qui
doit
taller
davantage
que Ohio -
Demand,
merwi et alicé).

En l'absence de
facteurs très limitants pour les prairies
RGA-TB, ce mélange reste le plus efficace,
et le plus facile à mener au pâturage.

Nathalie Gonérec, CEDAPA

■ **A noter** : les journées de l'AFPP
(association française pour la
production fourragère) sont
consacrées aux "**Prairies
multispécifiques : valeur
agronomique et environnementale**"
les 26 et 27 mars 2008, à Paris.
Objectif : mieux comprendre le
fonctionnement de ces écosystèmes
particuliers et leurs adaptations aux
conditions du milieu, d'en tirer les
conséquences sur la valeur
alimentaire du fourrage récolté, les
modes de gestion à appliquer... sans
oublier d'évaluer leurs bénéfices
agronomiques et environnementaux.

Le CEDAPA y fera une intervention
sur l'expérience des éleveurs dans la
mise en place et la conduite des
prairies à flore complexe en région
d'élevage laitier intensif

Contact : 04 74 36 90 88
revue.fourrages@wanadoo.fr

Comptage de l'automne 2007

Nos prairies multi-espèces en première année

12 parcelles de prairies multi-espèces sont suivies par le CEDAPA (voir écho n°69). Un premier comptage avait eu lieu au printemps 2007. Voici les résultats du comptage de l'automne 2007.

La pluviométrie de cet été a favorisé le trèfle blanc et le ray-grass et n'a pas permis l'expression des espèces résistantes à la sécheresse.

Les légumineuses ont bien profité de l'année douce et pluvieuse : à l'automne 2007, 9 parcelles sur 12 comptent plus de légumineuses qu'au printemps.

Taux de légumineuses	supérieur à 50%	35-50%	inférieur à 35%
Nombre de parcelles	7	2	2

Cette année, et ce quelque soit les doses de semis, c'est le trèfle blanc qui est le moteur des prairies : dans les trois quarts des parcelles, il représente plus de 80% des légumineuses, et quand il n'est pas présent, le taux de légumineuses est faible. Le trèfle violet a régressé comme la luzerne.

En plus de la saison favorable au trèfle, les agriculteurs ont fait pour la plupart le choix de variétés agressives : 5 ont réintroduit de l'Aran, souvent en quantités modérées (maxi 2 kg), 3 autres ont choisi Merwi ou Alice. Les 3 parcelles où les taux de trèfle sont les plus bas ont choisi des variétés de TB

moins agressives : Huia, Menna, Tivoli, Susi ou Jura. Il faudra suivre la pérennité de ces TB.

Les graminées ont naturellement cédé de la place dans la majorité des parcelles.

Le ray-grass, qui représentait 40 % des espèces présentes l'année dernière, est à 30%. Il reste néanmoins la graminée dominante dans tous les mélanges où il est présent. Les seuls concurrents de taille ont été cette année le ray-grass hybride, d'installation facile, qui représente alors 30% dans les mélanges concernés, et le dactyle, dans deux parcelles, sans doute séchantes. Le développement du dactyle se fait alors au détriment de la légumineuse.

La fétuque (en mélange dans 7 parcelles) était peu présente au premier comptage, elle le reste cette année. A noter que les quantités implantées dans les mélanges sont inférieures à 10 kg/ha, sauf dans une parcelle.

La pluviométrie et les températures douces ont permis d'allonger la saison de pâturage, et on atteint des rendements moyens de 8 T MS par ha. Pas de différence notable cette année entre RGA-TB et prairies multi-espèces. L'introduction du RGH dans le mélange semble cependant conforter les rendements : 9 T MS / ha en moyenne.